

## ANALYSES CRITIQUES & COMPTES RENDUS \*



**SIMONIN Jean-François**

***La Tyrannie du court terme. Quels futurs possibles à l'ère de l'anthropocène ?***

Paris : éditions Utopia, octobre 2018, 240 p.

Deux mois à peine après la sortie de cet ouvrage, force est de constater que les événements ont confirmé la tyrannie croissante du court terme. C'est ainsi que le président de la première puissance mondiale multiplie les attaques contre les organismes multilatéraux qui s'efforcent de mettre un peu d'ordre et de vision longue dans les affaires humaines (commerce, migrations, sécurité) et planétaires (changement climatique, biodiversité) ; dans le reste du monde, fort peu de pays, parmi les 195 qui ont signé les accords de Paris de 2015, se soucient de modérer leurs émissions de gaz à effet de serre ; en Europe, plusieurs gouvernements ne songent qu'à ériger des murailles contre les migrations, refusant de voir que le problème est de bloquer les flux à la source en créant un milliard d'emplois dans les pays à forte natalité et en retard de développement ; en Ita-

lie et en France, un populisme survolté par les réseaux sociaux force les gouvernements à distribuer, dans l'urgence, des richesses qui n'ont pas encore été créées.

La Tyrannie du court terme de Jean-François Simonin synthétise diverses conférences données sur ce thème par l'auteur. L'ouvrage est organisé en trois parties. La première cherche à extraire de l'histoire universelle du temps les raisons de l'emballlement actuel des activités humaines, au point de menacer l'écosystème. Schématiquement, notre ancêtre chasseur-cueilleur aurait vécu sa brève existence, pendant des millénaires, au rythme des jours et des nuits, sans trop s'interroger sur l'avenir. Avec la sédentarisation, l'agriculture et les premiers échanges, le temps s'est organisé en saisons et fractions de journée, laissant à une kyrielle de dieux le soin de gérer le futur et l'au-delà. Des instruments

\*Les analyses publiées dans la rubrique Bibliographie sont issues de la base bibliographique de Futuribles International (<https://www.futuribles.com/fr/base/bibliographie/base/>).

primitifs d'estimation du temps, tels le cadran solaire, le sablier et la clepsydre sont apparus, sans pour autant changer le cours des civilisations. C'est aux 40 000 monastères bénédictins du XIII<sup>e</sup> siècle que l'on doit d'avoir inventé et diffusé l'outil qui a mis le feu au temps : l'horloge à balancier. Avec elle s'ouvrait l'ère de la précision et du découpage du temps en prières, lectures, repas, travail, repos. Dieu lui-même devint Grand Horloger et régulateur vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ; perdre son temps devint un péché. Des siècles durant, les monastères furent, avec leurs écoles cathédrales et les premières grandes universités (Bologne, Oxford, Salamanque), les centres de savoir les plus importants d'Europe et les fers de lance de l'économie<sup>1</sup>. Selon Lewis Mumford<sup>2</sup>, c'est donc bien l'horloge et non la machine à vapeur qui caractérise l'entrée dans l'âge industriel moderne.

Les révolutions techniques successives (vapeur, électricité, pétrole) n'avaient guère à se soucier d'un

éventuel épuisement des ressources. La première étude sérieuse sur le temps long et les limites planétaires fut le rapport *The Limits to Growth* (1972) auquel le Club de Rome donna un vaste écho<sup>3</sup>, mais qui fut vite oublié pour s'occuper de choses plus sérieuses, comme les premiers chocs pétroliers ou le nucléaire. Le rapport Brundtland (1987)<sup>4</sup>, servant de socle au sommet de la Terre de 1992, a lancé le concept de développement durable, mais n'a pas davantage entraîné de mesures notables. Il fallut l'alarme du changement climatique, martelée avec insistance pendant plus de 20 ans par un organisme des Nations unies, le GIEC<sup>5</sup>, pour que près de 200 pays finissent par convenir que l'humanité doit sérieusement prendre en considération le temps long si elle ne veut pas rendre la planète Terre invivable.

Dans cet esprit, Jean-François Simonin propose le concept BH22 (Biosphère, humanité, XXII<sup>e</sup> siècle) qui vise l'horizon 2118, soit dans 100

1. Ajoutons à l'horloge le chronomètre à ressort, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui permit aux marins de calculer la longitude, énorme avancée en matière de navigation. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'horloge atomique a permis un nouveau saut qualitatif, permettant de synchroniser les satellites et de réaliser le système global de géolocalisation GPS, dont les applications sont désormais omniprésentes.

2. Lewis Mumford (1895-1990), important philosophe américain, spécialisé en histoire de la science et des techniques, fait remonter les origines de la société industrielle aux usines d'armement du XVIII<sup>e</sup> siècle, bien avant la révolution de la vapeur. Il a très tôt dénoncé la course à la production qui caractérise les économies aussi bien marxistes que capitalistes et qui va à l'encontre de la perfection technique, de la durabilité, de l'efficacité sociale et, pour finir, du bien-être humain. Voir le futur d'antan qui lui est consacré en p. 87 de ce numéro.

3. Commandé au MIT (Massachusetts Institute of Technology) en 1970 par le Club de Rome et publié en 1972 sous le titre *The Limits to Growth* (New York : Universe Books), le rapport de Donella et Dennis Meadows, Jørgen Randers et William W. Behrens ne plaide nullement pour une croissance zéro. C'est le titre de la traduction française qui répand l'injonction *Halte à la croissance ?* (Paris : Fayard, 1973).

4. BRUNDTLAND Gro Harlem, *Our Common Future: World Commission on Environment and Development*, New York : Oxford University Press, 1987.

5. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat a été créé pour contrer scientifiquement l'initiative politique d'un groupuscule tiers-mondiste qui cherchait, au sein des Nations unies, à mettre en accusation les nations développées et les contraindre à indemniser les nations les plus pauvres.

ans. Il s'agit de concevoir un monde alternatif, vivable pour l'humanité dans son ensemble sur le long terme, à partir de nombreuses réflexions et initiatives issues de la société civile. Il faut, dit-il, « totémiser le futur » pour en faire un point de repère universellement reconnu et le protéger d'une colonisation irresponsable par le technolibéralisme ambiant, aggravé par un individualisme forcené, lui-même fils dévoyé des droits de l'homme.

La deuxième partie de l'ouvrage se veut encourageante, dans la mesure où, après trois siècles de confiance aveugle dans le progrès promis par les Lumières, de nouveaux savoirs, de nouveaux matériaux et une nouvelle aspiration éthique permettent d'envisager de nouveaux futurs. Il s'agit de passer d'une culture de l'innovation et de la croissance à une culture de l'anticipation et de la préservation. Il s'agit de réorienter le progrès vers la résilience, de revoir les obligations de l'homme devenu « fabricant du monde ». Il faut repenser la responsabilité sociale de l'entreprise, envisager une extension de la notion de patrimoine commun (actuellement limitée à l'espace culturel), définir des biens communs mondiaux<sup>6</sup>, peut-être même forger un droit de l'humanité<sup>7</sup>.

6. Les économistes du PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) proposent trois classes de biens publics mondiaux. La classe 1, celle des « biens de l'indivis mondial naturel », concerne la couche d'ozone, la stabilité du climat, etc. La classe 2 couvre le patrimoine fabriqué par les humains (connaissance scientifique, Internet...). La classe 3 regrouperait les résultats d'une politique mondiale intégrée ou coordonnée.

7. DELMAS-MARTY Mireille, *Vers un droit commun de l'humanité*, Paris : Textuel, 2005.

La troisième partie de l'ouvrage donne la parole à une dizaine de penseurs, en tête desquels figure l'industriel philosophe Gaston Berger, inventeur de la prospective avec Bertrand de Jouvenel et promoteur d'une « anthropologie prospective » porteuse « d'une morale qui convienne à des êtres dont les actes sont lourds de conséquences ». Viennent ensuite Günther Anders (« obsolescence de l'homme » ; « compréhension et herméneutique pronostiques ») ; Hans Jonas (« principe de responsabilité », « éthique pour la civilisation technologique ») ; Daniel Innerarity (« de la confiscation de l'avenir à l'espérance politique ») ; Arjun Appadurai (« conséquences culturelles de la globalisation ») ; etc.

Le lecteur pourra regretter le côté patchwork d'un ouvrage résultant de l'assemblage de diverses conférences, ainsi que l'absence d'un véritable programme d'action, qui se trouve peut-être dans le projet BH22, évoqué à plusieurs reprises mais non détaillé dans l'ouvrage<sup>8</sup>. Les esprits chagrins pourront qualifier d'irénique l'espérance en une gouvernance mondiale fondée sur la mise au ban du concept schumpetérien de destruction créatrice.

Pierre Bonnaure

8. Pour en savoir davantage sur BH22, mentionnons SIMONIN Jean-François, *Anticiper à l'ère de l'anthropocène ou Clé d'accès au XXII<sup>e</sup> siècle*, tomes 1 et 2, Paris : L'Harmattan, respectivement 2016 et 2017.